

# Българите в Северното Причерноморие

изследвания и материали

том шести

---

## PRÉFACE

*"Et le laiton, et le fer, et la pierre fondent,  
seulement le mot écrit reste pour toujours"*

*Sophronij, évêque de Vratsa*

*En Bulgarie et à l'étranger on manifeste un intérêt considérable pour les problèmes, envisagés dans la série de recueils "Les Bulgares sur le littoral nord de la mer Noire. Recherches et documents". Les points de départ de cet intérêt sont au moins deux: la résolution d'importantes tâches scientifiques, d'un côté, et, de l'autre – les questions actuelles visant le présent et le futur des populations et des États contemporains dans la région, y compris les Bulgares et les Gagaouzes dont le nombre est plus d'un demi million de personnes.*

*On sait que les vastes régions fertiles du littoral nord de la mer Noire avaient assuré la vie et le gagne-pain de beaucoup de tribus et peuples dès l'antiquité. Des couches culturelles, différentes par leur origines et typologie, s'étaient superposées, et dans lesquelles on voit les racines des nations, des États et des sociétés ethniques d'aujourd'hui. Ce fait conditionne le caractère complexe de chaque question de recherche – dans le but de découvrir les particularités de l'être historique des différents peuples ainsi que la diversité de leurs relations.*

*Cette méthode donne l'aspect du contenu du volume suivant numéro six de la série "Les Bulgares du littoral nord de la mer Noire". 37 publications y sont insérées qui contiennent des apports scientifiques dans le domaine de l'archéologie, l'ethnographie et la linguistique.*

**1. R. Rachev, LE LITTORAL NORD-OUEST DE LA MER NOIRE PENDANT LE HAUT MOYEN ÂGE.** On envisage la situation archéologique dans les sites d'habitation sur le littoral de la mer Noire au nord de la Stara planina jusqu'au delta du Danube: Odessos, Krouni - Dionissopolis, Tomi, Istria, Kalatis. On constate qu'aux VIII<sup>e</sup> - IX<sup>e</sup> ss. la vie d'habitation s'éloigne de la côte à une distance d'un à six kilomètres, le nombre des sites diminue brusquement, la vie urbaine subit une érosion. La domination de la marine byzantine dans la mer Noire oblige les autorités bulgares à construire des fortifications et des levées contre les débarquements. La côte s'avère d'un aspect nouveau à peine au X<sup>e</sup> s. La vie dans les sites abandonnés de la haute époque byzantine se réanime, et les bulgares s'avancent un peu vers la mer.

**2. P. Guéorguiev, À PROPOS DE LA SÉMANTIQUE DES SIGNES SARMATIENS SUR LE LITTORAL NORD DE LA MER NOIRE.** À la base des signes sarmatiens découverts sur le littoral Nord de la mer Noire on fait un essai à déterminer leur influence sur une partie considérable des signes gravés sur des objets différents du Premier Royaume bulgare. Parallèlement on lance une supposition visant la base sarmatienne des signes et des systèmes de signes en Europe de l'Est pendant le Haut Moyen Âge. Selon l'auteur les signes "sarmatiens" doivent être traités comme des théonymes, ce que suggèrent les caractères des deux lettres grecques ω - ν et les signes complexes "royaux" qu'on trouve sur des monuments officiels de la tradition étatique de Bospore - signes de l'investiture sacrale, exprimant le lien entre le pouvoir divin et royal.

**3. Stéfka Anguélova, Roumiana Koléva, Eléna Anguélova, Ralitsa Ivanova, DES SIGNES SUR UNE CANCELLE DE L'ÉGLISE № 2 DE DRÂSTÂR.** Dans l'article on envisage quelques signes. Trois d'eux sont marqués par (rYI). Les signes sont creusés sur le revers d'une plaque de marbre réutilisée de l'autel de l'église médiévale № 2 à Drâstâr. Selon les auteurs la plaque provient, probablement, d'une construction plus ancienne de l'époque païenne ou primitive, mais les maîtres avaient discrètement creusé les signes sans leur attribuer une symbolique chrétienne.

**4. V. Pletnjov, DES PARRURES DE COURROIE DU TYPE MARTINOVKA AU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE VARNA.** L'auteur fait une publication sur des parrures de courroie, administrées nouvellement aux fonds du Musée archéologique de Varna, qui d'après leurs particularités de style peuvent être rapportées aux parrures paréilles de Martinovka. À la base de l'analyse et l'emploi de matériel de comparaison, il propose une correction de la datation de ce genre de monuments. Parallèlement l'auteur fait un essai à localiser les ateliers où les parrures de courroie ont été fabriquées et ensuite répandues parmi les tribus nomades au nord du Danube et la mer Noire.

**5. St. Iordanov, À PROPOS DE L'ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE DE LA GRANDE BULGARIE DE KOUBRAT: II. LE SYSTÈME TÛLIS-TARDUŠ ET LA DIVISION BINAIRE "BULGARES - KOTRAGUES" DANS L' "ANCIENNE GRANDE BULGARIE".** L'auteur constate que la Bulgarie de Koubrat et le Premier Royaume bulgare ont d'importantes caractéristiques d'organisation administrative typiques au *early state* de nombre de formations ethnopolitiques à la haute époque médiévale. Du point de vue administratif la Bulgarie de Koubrat est édifée selon le système tûlis-tarduš (d'une région centrale et de deux "ailes" est et ouest de l'État, organisant les autorités frontalières) attesté chez les Huns, les Turkutes et d'autres peuples. Les "ailes" est et ouest ont été appelées par des termes dérivés de l'emploi de la symbolique de couleurs lors de la détermination de leur localisation géographique. C'est pourquoi des ethnonymes comme "Bulgares en argent" et "Bulgares noirs" doivent être acceptés comme des dénominations de bulgares provenant des parties correspondantes de l'État - est ou ouest. Le renseignement dans les sources byzantines sur la constitution ethnique de la Bulgarie de Koubrat, comprenant "les Ounogoundoures - Bulgares et Kotragues", exprime le caractère binaire de l'organisation administrative. Les postes administratives supérieurs chez les Huns et les Turkutes étaient occupés par des parents du souverain. Ils étaient groupés dans les "collegia" des quatre "sous-kagans" et les six "résidents". "Les six grands boiles" chez les Proto-Bulgares correspondait au dernier collegium.

**6. V. Maïko, LA CRIMÉE ET LA CAUCASE DU NORD PENDANT LA PÉRIODE DE LA MOITIÉ DU X<sup>e</sup> S. AU DÉBUT DU XI<sup>e</sup> S. (PROBLÈMES DES RELATIONS ETHNOCULTURELLES).** Au milieu du X<sup>e</sup> s. en Crimée apparaît une nouvelle culture matérielle qui n'a pas de sous-base génétique dans l'antiquité proto-bulgare précédente sur la péninsule. La plupart des sites appartenant à la culture Saltovo-Maïatsk (variante de la Crimée) périssent ou ont été abandonnés, tandis que dans la stratigraphie des grandes villes apparaît une couche contenant des matériaux nouveaux sur Tavrïa. Cette nouvelle culture possède des traits typiques pour la culture turcote du Haut Moyen Âge en Europe de l'Est. Son apparition sur la péninsule est liée à l'émigration dans la Crimée des populations turcotes du Caucase du Nord et du littoral de la mer Caspienne, après la campagne de 941 de Pessach, décrite en détails dans l'Anonyme de Cambridge. Après la campagne des armées byzantino-russes en 1015 visant à étouffer l'insurrection de G. Tsoulo, les monuments portant les traits culturels typiques pour cette couche disparaissent. À cette époque-là, on atteste l'apparition sur les Balkans, et, en particulier, en Bulgarie, de la céramique de table avec de pareils traits typologiques.

**7. K. Popkonstantinov, "PRIÈRE CONTRE NÉGIT SUR UNE AMULETTE DU X<sup>e</sup> S. DE PACUIUL LUI SOARE".** Dans la médecine médiévale

populaire le métier du guérisseur était une pratique de tous les jours. D'innombrables prières et recettes (ordonnances) pour soigner toutes sortes de maladies se sont conservées, dans lesquelles la foi en leur force curative (non seulement des plantes et des substances) se mêle à la foi en leur influence magique sur la santé de l'homme. Certaines des prières sont écrites sur des plaques-amulettes de plomb. Parmi les monuments épigraphiques trouvés dernièrement dans nombre de forteresses et villes se dessinent les textes de prières contre négit – un être terrible, qui est une personnification de quelque maladie ou bien d'un démon qui avait tourmenté les gens; un mauvais esprit, un vampir, l'âme de quelque parent mort, qui habite la maison, qui suce les serveaux et les rend malades.

**8. V. Iotov, IMMITATIONS DES PHOLIS ANONYMES CLASSE A – 2.** L'auteur traite de la question sur la datation nouvelle des pholis anonymes du X<sup>e</sup> – XI<sup>e</sup> ss. La découverte de quatre monnaies dans le forteresse "Skala" (région de Doulovo) du Haut Moyen âge est à la base de la correction de la datation faite par les chercheurs jusqu'à présent, notamment de la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> s. La nouvelle trouvaille permet de lancer l'hypothèse que les monnaies de cette espèce ont apparu et ont été utilisé avant la date finale des pholis anonymes classe B (1034 ou bien 1042), c. à d. à la fin du X<sup>e</sup> – début du XI<sup>e</sup> s. L'atelier monétaire a été au-début à Drâstâr, et plutard – transporté en Issaktcha.

**9. Pl. Pavlov, LA BULGARIE ET LES RAZZIA DE LA "HORDE D'OR" CONTRE BYZANCE AU XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> SS.** On examine les rapports bulgareo-tatares en vue de la situation au delta du Danube et les conflits entre Byzance et la Bulgarie. La campagne bulgareo-tatare en 1265 témoigne de la bonne connaissance et utilisation du "facteur tatare" par Constantin Assen. Le tsar bulgare exerce une grande activité diplomatique sur le littoral Nord de la mer Noire ce que allège, dans un aspect important, l'hégémonie tatare en Bulgarie. Ses relations avec Bouroundaj stabilisent les positions bulgares sur le Danube jusqu'au 1274. Pendant les années 20-30 du XIV<sup>e</sup> s. la Bulgarie tire du profit des razzia contre Byzance. Elle entre en contact avec les *oulous* (domaines) tatares voisins.

**10. N. Roussev. LES BULGARES ET LES TATARES DE LA "HORDE D'OR" AU BAS-DANUBE (DEUXIÈME MOITIÉ DU XIV<sup>e</sup> – LE PREMIER QUART DU XV<sup>e</sup> S.)** La recherche suivante porte sur les monnaies du type "TERTER", de Drâstâr (Silistra) très intéressantes et largement discutées, qui sont analysées à la base des ainsi-dites "émissions hybrides" de la région du littoral nord de la mer Noire. On suppose qu'elles reflètent le lien des despotes bulgares de la Dobroudja avec les *oulous* (domaines) tatares de Koutloubouga et Dimitrij, apparus en Moldova d'aujourd'hui pendant les années 60 du XIV<sup>e</sup> s. On mentionne des sources diverses et insuffisamment utilisées qui témoignent des relations bulgareo-

tatares de la fin du XIV<sup>e</sup> – début du XI<sup>e</sup> s. Ces relations se rapportent directement à la migration de Bulgares au Nord du Danube. La plus grande manifestation de la collaboration bulgareo-tatare au XV<sup>e</sup> s. est le renseignement à propos d'un représentant tatare chrétien dans la délégation du "kaizer Bulgare" (probablement Frougin) au Concile de Konstantz en 1415 – 1420.

**11. N. Dontchéva-Panaïotova, LES CHRONIQUES RUSSES DE L'OUEST À PROPOS DE GRÉGOIRE TSAMBLAC (REVUE HISTORIOGRAPHIQUE ET DE SOURCES).** La mise en revue des chroniques russes de l'Ouest en tant que sources et oeuvres historiographiques qui s'inscrivent dans la tradition exclusivement productive de la Russie médiévale permet de préciser certains moments importants de la biographie et des activités de Grégoire Tsamblac – ecclésiastique, politicien et écrivain remarquable de la fin du XIV<sup>e</sup> et du début du XV<sup>e</sup> siècle. La plupart de ces chroniques signalent son origine bulgare et fournissent des détails portant sur son éléction comme évêque de Kiev en 1415. Comparées aux chroniques des autres régions, celles de la Russie de l'Ouest contiennent très peu de renseignements sur les événements dramatiques qu'avait provoqués l'intronisation de Tsamblac et sur ses activités d'évêque de Kiev et de la Grande Principauté de Lituanie. De toute évidence, il ne s'agit pas d'un choix tendancieux des renseignements, mais plutôt d'une certaine pauvreté des sources, d'une attitude particulière des auteurs des chroniques à l'égard du pouvoir ecclésiastique et étatique ainsi que d'une concision stylistique propre à ces chroniques locales.

**12. A. Andreev, "ESSAI SUR L'HISTOIRE DES VIEUX-CROYANTS DANS LA DOBROUDJA" – UN DOCUMENT DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XIX<sup>e</sup> S.** Dans les archives du Comité slave de bienfaisance à Moscou existe un "Essai sur l'histoire des vieux-croyants dans la Dobroudja". Le document est un manuscrit d'un auteur anonyme et n'a pas de date. Il renferme d'importants renseignements à propos de l'installation dans la Dobroudja du Nord des Cosaques – chrétiens de la société de l'ainsi-dites "vieux croyants", appelés "nekrassovtzi". On fait une statistique des peuplements de vieux-croyants dans la région et des rapports des Cosaques avec Sadâk pacha. On peut lancer l'hypothèse que la colonie de vieux-croyants atteint son épanouissement pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> s. Après la guerre de Crimée ses privilèges ont été liquidés. Le document en question présente des données intéressantes au sujet d'une société religieuse renfermée, que s'était installée sur les terres bulgares au début du XVIII<sup>e</sup> s.

**13. T. Mollov, LES LÉGENDES POUR SARÂ SALTÂK DANS LE CONTEXTE DES REPRÉSENTATIONS MITHO-FOLKLORIQUES DE SAINT-NICOLAS D'ÉTÉ.** On soutient l'opinion que le saint musulmane Sarâ Saltâk, au cours de son adaptation dans les régions bulgares, acquiert certaines caractéristiques importantes de Saint-Nicolas d'Été. Cela avait conditionné le pas-

sage de motifs mytho-folkloriques intéressantes dans sa Vie légendaire. Les motifs envisagés de la lutte contre le dragon reflète la version chamane de la lutte contre le dragon, orientée vers les deux points du calendrier des Pléiades (zénith et nadir), qui, après la conversion au christianisme se rattachent à l'Archange Michel (le 8 novembre) et Saint-Nicolas d'Été (le 9 mai). Les textes rituels mytho-folkloriques décrivent les indices d'importants complexes mythorituels, liés au Mythe Principal et sa destitution des rites de passage, ainsi que les indices du processus de l'assimilation païenne de l'espace à l'époque païenne bulgare (VII<sup>e</sup> - IX<sup>e</sup> ss.).

**14. V. Vâlkanov, CERTAINS ASPECTS DE LA POLITIQUE MARITIME CONCERNANT LA PÉNÉTRATION RUSSE DANS LA MER NOIRE AUX XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> S.** L'auteur désigne trois groupes de facteurs qui influencent le développement de la politique "maritime" de la Russie dans la zone de la mer Noire au XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> s.: économiques, militaires et géographiques. Après l'analyse de chacun de ces groupes on constate que les aspects de la politique maritime militaire avaient eu la priorité. De la sorte on observe une partialité dans la politique maritime de la Russie, qui empêche une domination russe plus complète sur la mer Noire.

**15. Cht. Chtérionov, LES RELATIONS MARITIMES DE COMMERCE ENTRE LE LITTORAL BULGARE DU SUD ET LE LITTORAL NORD DE LA MER NOIRE AU XIX<sup>e</sup> S.** On fait une systématisation des renseignements présents sur l'échange commercial entre les ports bulgares du Sud de la mer Noire (Achtopol, Sosopol, Burgas, Anchialo, Messemvria) et les ports du littoral nord de la mer Noire (Odessa, Kerch, Théodosia, Sevastopol, Soulina) du début du XIX<sup>e</sup> s. jusqu'aux années 70 du XIX<sup>e</sup> s. On constate que l'activité de commerce s'accroît jusqu'à la guerre de Crimée, ensuite elle baisse. Les articles principaux d'importation et d'exportation sont de la production du bois de construction, de l'agriculture, de la manufacture, etc. Ils sont transportés par des bateaux à petit tonnage, qui naviguaient battant différents pavillons. On décrit de même le régime des ports russes.

**16. Ch. Glouchkov, LA COLONISATION ALLEMANDE AU BAS-DANUBE AU XIX<sup>e</sup> S.** Dans l'article on éclaircit les buts, les étapes et le caractère de la colonisation allemande au Bas-Danube au XIX<sup>e</sup> s. Elle a été stimulée par des économistes allemands, qui, lors d'un congrès à Léipzig en 1835 constatent que les Allemands émigrés en Amérique du Nord perdent vite leur identité nationale. Ils démontrent la nécessité d'orienter l'émigration (les émigrés) des différents principautés allemandes vers les pays au Bas-Danube. Ce fait est lié aux ambitions économiques et politiques bien déterminées - l'affirmation de l'hégémonie allemande en Europe Centrale et Est. Pendant les années 80 du XIX<sup>e</sup> s. la colonisation allemande au Bas-Danube rencontre une résistance de la part des forces nationalistes

en Roumanie que veulent éviter la destruction démographique de la société roumaine.

**17. VI. Tourkov, L'ACTIVITÉ DU GOUVERNEMENT RUSSE AU SUJET DE L'INSTALLATION ET L'ORGANISATION DES BULGARES DE BESSARABIE DANS LA RÉGION DE LA MER D'AZOV (LES ANNÉES 60 - LE DÉBUT DES ANNÉES 70 DU XIX<sup>e</sup> S.).** À la base des matériaux documentaires trouvés récemment dans les Archives historiques nationales russes à S. Petersburg et d'une utilisation analytique des publications à ce sujet, l'auteur éclaircit l'activité de certains organes du pouvoir centraux et locaux pour l'organisation économique des émigrés bulgares dans la région de la mer d'Azov (17 000 personnes) et le règlement d'autres problèmes de la vie quotidienne et sociale, et de l'éducation et la culture. Il en suit la conclusion qu'on a pris les soins nécessaires pour l'organisation et le développement économique des émigrés, tandis que dans le domaine de l'éducation après 1871, lorsqu'avec le "Statut à propos des corvées du régime de la terre", affirmé par Alexandre II, a été liquidé le statut d'émigration, on atteste des tentatives visant la russification de l'éducation. Cette activité provoque une résistance de la part des Bulgares.

**18. V. Bonéva, PANDELI KISSIMOV EN BESSARABIE (1862 - 1865).** On envisage l'activité économique et politique de P. Kissimov à Bolgrad et parmi le reste de la population bulgare dans la région du Danube, en Bessarabie pendant la période de son annexion à la Moldovie. Cette activité de P. Kissimov se lie aux efforts du peuple bulgare pour une libération et une unité nationale, un processus, qui a ses expressions éclatantes aussi parmi les Bulgares bessarabes.

**19. V. Tonev, L'INSURRECTION D'AVRIL ET LES BULGARES EN BESSARABIE ET LA RUSSIE DU SUD.** On fait l'analyse de tous les renseignements à propos de la participation des Bulgares de l'Ukraine du Sud et la Moldovie dans les luttes révolutionnaires en 1876, y compris ceux tirés de sources documentaires récentes. On a élucidé l'activité des comités révolutionnaires à Bolgrad, Odessa et Kichinev: ramasser de l'argent, l'assurance matérielle des guides et des insurgés, y résidant, la formation de groupes d'insurgés, la participation de Bulgares dans les luttes armées, ainsi que des actions de secours après l'Insurrection d'Avril de 1876. Tout en constatant le rôle, peu connu, mais bien important, de ces Bulgares dans les luttes révolutionnaires, l'auteur remarque l'apport personnel de nombre de fonctionnaires comme T. Velkov, V. Vassilev, Tr. Panov, P. Kaljandgi et d'autres. En conclusion on constate que cette participation possède la caractéristique générale des luttes révolutionnaires - l'organisation insuffisante.

**20. K. K. Kaltchev, DIMITAR P. GREKOV ET LA FONDATION DE L'ÉTAT BULGARE (1878 - 1879).** L'auteur décrit le développement initial de D. Grékov - un bulgare bessarabe, venu en Bulgarie à l'époque de la Guerre Russo-turque de

1877 – 1878 – en tant qu'un homme d'État. D. Grékov participe activement aux séances de l'Assemblée Constituaire à Târnovo lors de l'élaboration de la Constitution. Il reste sur des positions conservatrices à propos de certains problèmes fondamentaux du parlementarisme.

**21. N. Prodanov, UNE ÉPISODE INCONNUE DES RECHERCHES SUR LES BULGARES DU LITTORAL NORD DE LA MER NOIRE.** On jette de la lumière sur les efforts du Comité de rédaction de "Balgarsko Otetchestvo" (fin du XIX – le début du XX<sup>e</sup> ss.) à propos de l'étude et la popularisation de l'histoire des "Bulgares extérieurs" – à Banat, en Bessarabie et la Dobroudja.

**22. G. Kostov, LES RAPPORTS ENTRE LE GÉNÉRAL GUÉORGUI TODOROV ET VLADIMIR DIMITROV – MAÏSTORA (le Maître) PENDANT LA GUERRE BALKANIQUE (1912 – 1913).** Les soins chaleureux et l'attention du général-commandant Guéorgui Todorov, un bulgare bessarabe, commandant de la Division d'infanterie 7 Rilska, pour le peintre débutant, le Maître, pendant la guerre Balkanique, contribuent à la création de toute une série magnifique de tableaux de bataille. Les générations reçoivent des notes de voyage au sujet de la guerre bien imaginées et à la fois documentaires ainsi que des oeuvres très expressives et impressionnantes qui attestent le talent incontestable de l'artiste. Le général Todorov l'avait gagné comme "peintre de guerre" au service de l'état-major de division, bien que ce poste est légalisé dans l'armée à peine pendant la Première Guerre mondiale. Aujourd' hui le nom du général est lié au sort des Bulgares libérés en Macédoine: le dernier écartement du chemin de fer Sofia – Koulata en direction de Petritch représente la station de Général Todorov. La reconnaissance populaire sera toute entière si le nom du général éminent serait lié aussi à la culture bulgare de cette période, le rattachant inséparablement au nom du grand peintre bulgare Vladimir Dimitrov – le Maître.

**23. V. Létchev, LES FLOTILLES MILITAIRES DE LA BULGARIE ET DE L'AUTRICHE-HONGRIE AU BAS-DANUBE (1915 – 1917).** On éclaire les actions réciproques entre les flotilles danubiennes de la Bulgarie et de l'Autriche – Hongrie pendant la Première Guerre mondiale. Elles passent par deux étapes. Pendant la première étape – de la fin de novembre 1915 jusqu'à la fin du mois d'août 1916 – les deux flotilles protègent les vaisseaux de transport qui portaient des armes et de la technique militaire le long du Danube de l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie pour la Bulgarie et la Turquie. Pendant la deuxième étape – de la fin du mois d'août 1916 jusqu'au milieu de 1917 – les flotilles participent activement aux actions militaires. Elles prêtent une aide importante pour faire échouer la descente roumaine près de Rjachovo-Toutrakan, de même que pendant le forçement sur le Danube par les armées alliées de l'Union. Il s'impose un contrôle entier au Bas-Danube ce qui contraint les bateaux roumains et russes à se cacher dans le delta danubien.

**24. Bl. Njagolov, LES PROBLÈMES DES MINORITÉS ETHNIQUES BULGARES DEVANT LA SOCIÉTÉ DES NATIONS.** L'exposé se base sur des publications à ce sujet et sur un matériel documentaire, trouvé par l'auteur dans les archives de l'Organisation des Nations à Genève. On constate que les libertés et les droits de propriété, politiques, religieux, culturels et éducatifs des Bulgares en Bessarabie pendant la période de 1920 – 1940 ont été abordés dans des pétitions concernant la situation en général de la population en minorité en Bessarabie de 1929. Les résultats de ces démarches sont minimes car le système de défense créé par la Société des Nations reste peu effectif et, d'un autre côté, parce que les gouvernements roumains refusent d'accomplir les obligations imposées par les traités de 1919 et de 1920. On fait aussi une statistique intéressante. Pendant la période entre les deux guerres à l'Organisation des Nations sont adressées en général 540 pétitions contre 14 États. 81 de ces pétitions sont adressées contre la Roumanie; des problèmes des minorités bulgares sont abordés dans 23 pétitions contre la Yougoslavie, 9 pétitions contre la Grèce, 8 pétitions contre la Roumanie et une pétition en général contre la Roumanie, la Grèce et la Yougoslavie. De 8 pétitions contre la Roumanie, 6 sont à propos de la situation des Bulgares dans la Dobroudja du Sud, 1 – au sujet des Bulgares en Bessarabie et d'une est d'un caractère particulier. On présente dans une annexe 4 documents: la pétition de l'Union des Bulgares bessarabes de 1929, une lettre qui l'accompagne, la réponse du gouvernement roumain et l'avis des membres du Comité pour les minorités de la Société des Nations.

**25. Al. Chabachov, CERTAINS RÉSULTATS THÉORÉTIQUES DE LA RECHERCHE SUR LE SYSTÈME DE PARENTÉ DES BULGARES EN UKRAINE.** On évalue l'origine et le fonctionnement du système de parenté des Bulgares en Ukraine sur une large base de juxtaposition, du point de vue théorique, de même qu'à l'aide de preuves empiriques. Les constatations et les conclusions de l'auteur aboutissent à la révision de quelques conceptions existantes dans la littérature (de M. Krukov, L. Markova et d'un groupe de chercheurs bulgares). On argumente la thèse suivante concernant les transformations dans ce système de parenté:

Type 1<sup>b</sup> (0 génération: C)  
+1 génération: A)

A – Type 1 (0 génération: A);  
+1 génération: B

Type 2 (0 génération: C)  
+1 génération: B

Légende: A = système bifurcatif – collagéral;  
B = état de transition  
C = système linéaire

**26. N. Kolev, COUTUMES ET RITES CHEZ LES BULGARES BESSARABES, LIÉS À LA MORT ET AUX FUNÉRAILLES.** À la base de recherches de terrain personnelles, faites au mois de juin de 1996, l'auteur traite de: les mauvaises augures d'une mort imminente, les rites à accélérer et alléger la mort, les rites liés à la préparation de mort pour l'enterrement, les rites de l'enterrement lui-même, des coutumes et rites postfunéraires, les us et les rites accompagnant des enterrements particuliers. Par l'analyse l'auteur découvre dans ces coutumes et rites de différentes couches (païennes et chrétiennes), de même que l'influence des Ukrainiens et des Russes sur les coutumes et les rites des Bulgares bessarabes liés à mort et aux funérailles.

**27. Al. Prigarin, L'EXPRESSIVITÉ ETHNIQUE DE LA MAISON BULGARE EN BESSARABIE AUX XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> S.** On généralise les résultats de recherches précédentes (récentes) et de fouilles personnelles dans dix villages près du Danube, de la région d'Odessa, en Ukraine. L'auteur fait une description de méthodes et de modèles de construction, de la composition architecturale, le volume et la composition des constructions d'habitation. En conclusion on souligne que les bulgares de la région citée conservent des éléments fondamentaux des caractéristiques nationales, et aussi locales, de la maison bulgare, importés de la Bulgarie (XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> ss.). Dans les nouvelles conditions en Bessarabie, ils subissent une évolution, conditionnée par la coexistence avec une autre nation d'une différence architecture urbaine.

**28. R. Roussinov, LA REVUE "OBCHT TROUD" ["TRAVAIL GÉNÉRAL"] (1868) ET LA LANGUE LITTÉRAIRE BULGARE.** On analyse la pratique orthographique et littéraire du rédacteur de la revue Théodossij Ikonomov. On prouve que la revue prend part au processus commun de l'édification de la langue nationale et contribue à l'affirmation de certaines normes comme, par exemple, les normes de la formation du futur, de l'adoucissement des terminaisons verbales des verbes de la deuxième conjugaison, les articles des noms au pluriel.

**29. R. Roussinov, "APERÇU GRAMMATICAL DES FORMES DE NOMS ET DE VERBES" (1927) DE A. T.-BALAN EN TANT QUE DOCUMENT CODIFICATEUR DES ANNÉES 20 DU XX<sup>e</sup> S.** L'article cité du grand savant A. T.-Balan est analysé du point de vue des normes phonétiques et morphologiques y codifiées, qui s'affirment dans la pratique littéraire.

**30. N. Kara, ÉTAT ET FONCTIONNEMENT DE LA LANGUE BULGARE EN MOLDOVA.** On décrit les nouvelles conditions dans lesquelles, après 1991, s'emploie et se développe la langue bulgare en Moldavie du point de vue socio-linguistique. On formule les tâches principales en rapport de la future étude des dialectes bulgares d'émigrés.

**31. L. Barannik, CERTAINES PARTICULARITÉS DES CONTACTS LINGUISTIQUE BULGARO-RUSSES AN NIVEAU DIALECTAL SUR LE TERRITOIRE DE LA RÉGION D'ODESSA EN UKRAINE.** On envisage les relations de point de vue lexical entre les dialectes d'émigrés russes et bulgares dans la partie sud de la Bessarabie. On présente une information diverse à propos du caractère de ces contacts dans les conditions d'égalité de droits.

**32. Z. Barbolova, PARTICULARITÉS LEXICALES DU LANGAGE BULGARE AU VILLAGE DE TCHERVONOARMÉJSKOE, LA RÉGION D'ODESSA.** Le lexique de parler bulgare au village cité est analysé à l'égard de la détermination des mots du vocabulaire lexical bulgare fondamental et les emprunts étrangers utilisés. De cette façon on élucide certaines questions de la lexicologie bulgare historique et à l'égard du processus de l'interférence linguistique.

**33. Sv. Topalova, LE SYSTÈME PRONOMINAL DES PARLERS TCHIJCHIJSKI (BESSARABIE).** Dans l'article on présente les neuf espèces de pronoms dans les parlers bulgares nord-est (tchijchijski) en Bessarabie, peu étudiés jusqu'à présent. À la différence de la langue littéraire, ils font ressortir un système plus intéressant: il inclue des formes dialectales anciennes (bessarabes et tchijchijski) ainsi que des formes influencées par le bilinguisme des Tchijchiens.

**34. L. Stoitchkova, À PROPOS D'UNE PARTICULARITÉ LEXICALE DANS LE PARLER DU VILLAGE DE KRINITCHNOE, LA RÉGION D'ODESSA.** On analyse la particularité lexicale "léti dâjd" (littéralement: il vole de la pluie) du point de vue sémantique. Ayant en vue que l'idiome cité est conservé dans le parler des Toukantsi, l'auteur suppose que les Bulgares du village de Krinitchnoe sont porteurs de parlers dites roupski. Cela conditionne l'hypothèse que leurs ancêtres avaient été émigré de la région d'Assenovgrad, en Bulgarie, avant 1809.

**35. Vi. Kolesnik, LES DÉNOMINATIONS DE FENÊTRE DANS LES DIALECTES BULGARES EN UKRAINE DU SUD.** À la base d'une révision détaillée des dénominations de fenêtre en Ukraine du Sud et en Bulgarie sont tirées des conclusions à propos de la culture matérielle en Bulgarie pendant la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> ss.

**36. N. Todorov, L'ÉDUCATION EN BULGARE DANS LES RÉGIONS D'UNE POPULATION COMPACTE BULGARE EN UKRAINE ET EN MOLDOVA.** En généralisant ses observations, l'auteur recommande les exigences méthodiques suivantes: a) orientation vers un enseignement pratique des normes de la langue bulgare littéraire contemporaine; b) large emploi de la méthode comparative-juxtapositive; c) formation de situations de discussion et de communication dans le but d'apprendre pratiquement les normes du bulgare moderne.

**37. P. Todorov, LES BULGARES EN TANT QU'OBJET ET SUJET DE LA QUESTION BESSARABE ET DOBROUDJANIENNE.** On envisage les conditions et les facteurs qui avaient provoqués la question bessarabe et celle de Dobroudja, ainsi que le changement à plusieurs fois du statut territorial – de la Bessarabie – en 1812, 1856, 1878, 1918, 1940, 1941, 1944, 1989, et de la Dobroudja – en 1878, 1913, 1916, 1918, 1940. Ayant en vue les rapports internationaux aux XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> ss. on aborde la question visant le rôle des Bulgares en Bessarabie et dans la Dobroudja, de même que le rôle de la Bulgarie dans le processus de la provocation et l'existence de la question bessarabe et dobroudjanienne. On constate que, malgré les luttes infinies de dizaines d'années, les Bulgares restent un sujet secondaire de leur être historique.